

*Le divers ne divertit pas, mais recentre*

# À LA RENCONTRE

## DE L'AUTRE

**Laurence FLACHON**

**Pasteure de l'Église protestante de Bruxelles-Musée  
(Chapelle royale)**



**L'étranger nous révèle à nous-mêmes. L'accueillir, c'est accueillir le Christ.**

**D**ans l'introduction du livre de François Cheng *L'un vers l'autre*, Jean Mouttapa souligne que l'auteur et le poète Victor Segalen partagent la même conviction que « *le Divers ne divertit point* », au contraire, il recentre. Se mettre en route, partir à la rencontre de l'autre, ce n'est pas fuir, mais se chercher, accepter de plonger en soi-même.

Abraham et Sarah, Moïse, mais aussi Jonas qui voit clair au fond du ventre de la poissonne et se sent enfin accompagné et rejoint par Dieu, l'apôtre Paul et ses voyages pour former des gens et fonder des communautés chrétiennes... Toutes ces figures nous disent combien il est essentiel d'aller voir ailleurs, pour mieux voir au-dedans.

### SENTIMENT D'IMPUISSANCE

Le Divers ne divertit point, au contraire, il recentre. Il nous faut nous souvenir de cette phrase pour lutter contre les populismes les plus teigneux qui montent aujourd'hui en Europe. Il nous faut nous souvenir de cette phrase face au sentiment d'impuissance qui nous saisit en apprenant le nombre de personnes mortes en tentant de traverser la Méditerranée en 2018 - plus de deux mille deux cent soixante !

La figure de l'étranger dévoile qui je suis réellement, sous la surface des choses. Elle m'intrigue et me déstabilise. Je dois faire face à cette partie de moi qui hésite, qui parfois a peur, qui craint d'être « divertie » et qu'on détourne une partie de son héritage - c'est le sens étymologique du terme. La Bible porte les traces de cette partie de nous-mêmes : dans le premier Testament, une grande méfiance est mise en

avant vis-à-vis de l'étranger proche - celui qui risque de transmettre son « idolâtrie ». Et des politiques nationalistes qui interdisaient les mariages mixtes entre juifs et non-juifs ont été mises en place du temps du gouverneur Néhémie et du scribe Esdras.

Une deuxième ligne, plus importante, traverse le premier Testament : celle de l'accueil et la protection de l'étranger qui s'installe en Israël. La loi juive insiste sur l'attention et l'hospitalité dues à l'hôte de passage. Le récit biblique fonde ce devoir sur un rappel de l'histoire du peuple juif qui est aussi un recentrement sur son identité : « *Tu ne maltraiteras pas l'étranger, et tu ne l'opprimeras pas, car vous avez été étrangers en pays d'Égypte.* »

### L'ÉTRANGER, C'EST MOI !

Au-delà de l'hospitalité, il y a cette conscience que l'étranger, ce n'est pas que l'autre, c'est moi aussi. Jésus le rappelle, lui qui s'identifie à cette figure : « *Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais étranger et vous m'avez recueilli.* » (Mt 25, 35) Accueillir l'étranger, c'est accueillir le Christ. Le divers recentre.

Dans l'accueil et l'hospitalité se joue l'authenticité de notre foi, notre identité chrétienne. Être capable de reconnaître que nous sommes nous-mêmes « *étrangers et résidents temporaires sur la terre* », comme le dit l'épître aux Hébreux. Voilà que, soudainement, un sentiment de précarité s'empare de nous : jamais vraiment complètement installés, nos patries et nos divers attachements se voient relativisés. L'opportunité, peut-être, de se laisser toucher par la situation de personnes qui n'ont, elles, aucune des sécurités auxquelles nous pouvons prétendre.

Nous sommes appelés à agir comme des « sans domiciles fixes » : prêts à décaler les attentes, déstabiliser le prêt-à-penser, remettre en question les valeurs dominantes - mais pas forcément justes, et les lois légales - mais pas forcément légitimes. Car nous croyons en un Dieu lui-même nomade qui n'habite dans aucun temple, mais dont la parole devient chair et habite parmi nous. ■